

PARTE 1

LÍNGUA ESPANHOLA

Hay criminales que proclaman tan campantes “la maté porque era mía”, así no más, como si fuera cosa de sentido común y justo de toda justicia y derecho de propiedad privada, que hace al hombre dueño de la mujer. Pero ninguno, ninguno, ni el más macho de los supermachos tiene la valentía de confesar “la maté por miedo”, porque al fin y al cabo el miedo de la mujer a la violencia del hombre es el espejo del miedo del hombre a la mujer sin miedo, escribió Eduardo Galeano.

Internet: <cosecharoja.org>.

El término “violencia de género” hace referencia a cualquier acto con el que se busque dañar a una persona por su género. La violencia de género constituye una grave violación a los derechos humanos; al mismo tiempo, se trata de un problema de salud y protección que pone en riesgo la vida. Se estima que una de cada tres mujeres sufrirá violencia física o sexual en el transcurso de su vida. Sin embargo, la violencia de género puede prevenirse.

Internet: <www.acnur.org>.

Con base en las ideas de los textos, juzgue los siguientes ítems.

- 1 Eduardo Galeano afirma que la mujer no es propiedad del hombre.
- 2 De acuerdo con el primer texto, los hombres que actúan violentamente contra las mujeres lo hacen porque en el fondo les tienen miedo.
- 3 Es poco probable que la sociedad pueda evitar la violencia de género.
- 4 Regañar bruscamente a una niña que hizo algo fuera de la norma no se puede clasificar como violencia de género.

El peligro de la historia única

Creo que esta historia única de África procede de la literatura occidental. Esta es una cita tomada de los escritos de un comerciante londinense, John Locke, que zarpó hacia África Occidental en 1561 y escribió un fascinante relato sobre su viaje. Después de referirse a los africanos negros como “bestias sin casas”, escribió: “Tampoco tienen cabezas, tienen la boca y los ojos en sus pechos”.

Debo añadir que yo también soy cómplice de esta cuestión de la historia única. Hace unos años, viajé de Estados Unidos a México. El clima político en Estados Unidos entonces era tenso, había debates sobre la inmigración. Y como suele ocurrir en Estados Unidos, la inmigración se convirtió en sinónimo de mexicanos. Había un sinfín de historias de mexicanos como gente que había acabado con el sistema de salud, escabulléndose por la frontera, que eran arrestados en la frontera, cosas así.

Recuerdo una caminata en mi primer día en Guadalajara mirando a la gente ir al trabajo, amasando tortillas en el mercado, fumando, riendo. Recuerdo que primero me sentí un poco sorprendida y luego me embargó la vergüenza. Me da cuenta de que había estado tan inmersa en la cobertura mediática sobre los mexicanos que se habían convertido en una sola cosa, el inmigrante abyecto*. Había creído en la historia única sobre los mexicanos y no podía estar más avergonzada de mí. Es así como creamos la historia única, mostramos a un pueblo como una cosa, una sola cosa, una y otra vez, hasta que se convierte en eso.

*Abyecto = despreciable, vil, repugnante.

Chimamanda Addichie. *El peligro de la historia única*. In: <Internet: <www.ted.com>.

Según las ideas del texto de Chimamanda Addichie, juzgue los siguientes ítems.

- 5 Un ejemplo del concepto de historia única del Brasil es el concepto de que los brasileños son alegres, sensuales y que bailan samba.
- 6 Los escritos de John Locke contribuyeron al concepto salvaje que el mundo tiene sobre el continente africano.
- 7 Al visitar Guadalajara, Chimamanda sintió vergüenza en admitir que ella tenía prejuicios contra los mexicanos.
- 8 Entre las historias que circulan en Estados Unidos sobre los mexicanos es que ellos son responsables por la quiebra del sistema de salud del país.
- 9 Todos los inmigrantes que llegan a Estados Unidos son mexicanos.



Internet: <instagram.com/pantspants> (con adaptaciones).

- 10 La idea principal de la viñeta es
 - A la capacidad de poder dominar la vida de los demás.
 - B el reconocimiento del limitado poder que tenemos en controlar las cosas.
 - C la sencillez de organizar un cajón de medias.
 - D la importancia de tener un buen lugar en la casa para guardar las ropas.

LÍNGUA FRANCESA

Le danger d'une histoire unique

J'aimerais vous raconter quelques histoires personnelles sur ce que j'aime appeler le danger de l'histoire unique. J'ai été une lectrice précoce. Comme je n'avais lu que des livres britanniques ou des États-Unis dans lesquels les personnages étaient étrangers, j'avais acquis la conviction que les livres devaient contenir des étrangers et devaient traiter de choses auxquelles je ne pouvais pas m'identifier personnellement. Les choses ont changé quand j'ai découvert les livres africains. Ils n'étaient pas aussi faciles à trouver que les livres étrangers. La découverte des écrivains africains m'a évité d'avoir une seule histoire de ce que sont les livres. L'histoire unique crée des stéréotypes. Et le problème avec les stéréotypes n'est pas qu'ils sont faux, mais qu'ils sont incomplets. Ils font qu'une histoire devient l'unique histoire. Les histoires sont importantes. Les histoires ont été utilisées pour déposséder et pour calomnier, mais les histoires peuvent aussi être utilisées pour donner du pouvoir et pour humaniser. Les histoires peuvent briser la dignité d'un peuple, mais les histoires peuvent aussi réparer cette dignité brisée.

Transcription en français de la conférence de l'écrivaine nigérienne Chimamanda Ngozi Adichie, **Le danger d'une histoire unique**. Internet : <www.facinghistory.org>.

D'après le texte présenté, jugez les propositions suivantes.

- 1 L'écrivaine a appris très tôt que l'histoire pouvait être racontée selon des points de vue divers.
- 2 La littérature africaine est incomplète car elle montre une seule perspective du monde à ses lecteurs.
- 3 Selon Chimamanda, l'histoire unique risque de briser la dignité d'un peuple.
- 4 Chimamanda Adichie ne se sentait pas représentée par les personnages des livres africains car ils étaient de difficile accès.

Galeano, conteur des temps modernes

Eduardo Galeano, exilé des dictatures uruguayenne et argentine, a vécu en Espagne avant de retourner dans son pays, l'Uruguay, en 1985 ; il est un véritable conteur doté d'une verve extraordinaire. Traduit en français, **Le livre des étreintes** est composé de brefs récits, de chroniques du temps d'exil et d'éclats d'histoires où la poésie, l'Histoire et la politique se relaient dans un style évocateur, incisif, plein d'humour et souvent plein d'émotion. Une note du traducteur Pierre Guillaumin à propos du titre original, **El libro de los abrazos**, nous éclaire sur le mot français « étreinte » : « Avec sa connotation violente ou charnelle, ce mot ne traduit pas exactement l'accueil sympathique et chaleureux de l'abrazo », « ce geste amical si fréquent en Amérique latine qui vous fait prendre dans vos bras toute personne à laquelle vous souhaitez manifester l'élan fraternel de

vosre cœur ». Mais on y retrouve aussi de prises de position d'un compagnon de tous les exclus du monde. Il ramène au premier plan les invisibles, « ceux d'en bas, ceux qui attendent depuis des siècles dans la file d'attente de l'Histoire ». Il semble nous dire, comme cet enfant de Montevideo : « Je veux ne jamais mourir, car je veux jouer toujours. »

Internet : <www.ledevoir.com> (texte avec adaptations).

En considérant le texte présenté, jugez les propositions suivantes.

- 5 On peut conclure que le mot « étreintes » en français ne traduit pas le sens d'élan fraternel du mot espagnol « abrazos ».
- 6 D'après le texte, on peut déduire que Galeano est un écrivain qui aime raconter des chroniques vivantes sans oublier ses aspects politiques ou historiques.
- 7 **Le Livre des étreintes** est non seulement une évocation pleine de poésie et d'humour du temps de l'exil, mais aussi une chronique contre l'invisibilité des personnes moins favorisées.
- 8 Selon le texte, Galeano est un écrivain latino-américain qui a préféré vivre toute sa vie en exil.
- 9 La citation « Je veux ne jamais mourir, car je veux jouer toujours » évoque le désir de l'écrivain de continuer à vivre et à écrire.

je me concentre
sur ce que je peux
contrôler



je range
mes
chaussettes

Internet : <instagram.com/pantspants> (avec adaptations).

- 10 On peut affirmer que le dessin ci-dessus évoque
 - A la nécessité de chacun d'organiser ses habits.
 - B le devoir des enfants d'aider à faire le ménage à la maison.
 - C le besoin, même pour un enfant, de contrôler son anxiété.
 - D l'importance de l'hygiène corporelle et de l'organisation ménagère.

LÍNGUA INGLESA

Black feminist, activist and author bell hooks — written in lower case — died on December 15, 2021, at her home in Kentucky, US. She was 69. The acclaimed intersectional feminist was an important voice in academic and cultural circles, and her writings shaped the perspectives on the intersectionality of race, capitalism and gender.

As much as her writings, the feminist's chosen name has been a matter of fascination and intrigue. She was born in 1952 as Gloria Jean Watkins in the segregated town of Hopkinsville, Kentucky. She gave herself the pen name of bell hooks to honor her maternal great-grandmother, Bell Blair Hooks. She spelled the words in lower case to establish her own identity. In a profile of the feminist from 1999 in *The Washington Post*, it appears that bell hooks chose this name as a way of erasing her younger self, “the girl who was always wrong, always punished”, referring to trauma from her childhood; hooks also believed that her name's lower case was to express that what was important was “the substance of books, not who I am”.

At age 24, hooks was writing her book, **Ain't I a Woman: Black Women and Feminism**, which would go on to revolutionize feminist thought when it was published in 1981. It is currently* taught in colleges across the world and noted as one of the most influential women's books. The book is titled after abolitionist Sojourner Truth's “Ain't I a Woman” speech. The author bell hooks argued that the convergence of sexism and racism in slavery meant that black women had the lowest status and worst conditions of any group in American society. The feminist movement was therefore a largely white, middle- and upper-class affair and did not articulate the needs of poor and non-white women. She wrote, “It is obvious that many women have appropriated feminism to serve their own ends, especially those white women who have been at the forefront of the movement; but rather than resigning myself to this appropriation I choose to re-appropriate the term ‘feminism’, to focus on the fact that to be ‘feminist’ in any authentic sense of the term is to want for all people, female and male, liberation from sexist role patterns, domination, and oppression.”

*currently: nowadays, at present

Internet: <indianexpress.com> (adapted).

Based on the text above, judge the following items.

- 1 It can be inferred from the first paragraph that bell hooks' way of approaching issues like race, capitalism, and gender was innovative.
- 2 According to the text, bell hooks recognized the importance of previous forms of feminism and decided to accommodate her ideas within those models.
- 3 According to the text, one of the reasons why the feminist movement did not take the needs of poor and non-white women into consideration was the fact that it was created to serve the purposes of white, middle- and upper-class women.
- 4 It can be inferred from the text that bell hooks had to deal with unpleasant childhood memories.

Second-Class Citizen (1974) was Buchi Emecheta's second novel. She called it a “documentary novel”, closely based on her life as an immigrant in England in the 1960s. The center of the book is Adah Ofili, a young woman who pursues a series of dreams: to go to school, to win a scholarship and, ultimately, to go to England. On the last, “she dared not tell anyone; they might decide to have her head examined or something”, but when she sees Nigerian educated doctors coming from England to work in Nigeria, she knows she is right.

Adah must forge her own way while complying with local traditions: she marries at a young age (to Francis) and soon has two children. Life in Nigeria is described only partially — her marriage and first job occupy less than a page — and it's clear that Emecheta, like her heroine, is impatient for life in England. Adah and Francis arrive by boat — “Liverpool was grey, smoky and looked uninhabited by humans” — and head to London, where they struggle to find somewhere to live (“Sorry, No Colored People”).

They end up among other immigrants, but Adah, who had been a member of the elite in their country of origin, is appalled* at having to live alongside Nigerians who were “of the same educational background as her paid servants”. But as Francis points out, “the day you land in England, you are a second-class citizen. So, you can't discriminate against your own people, because we are all second class.”

*appalled: shocked, horrified

Internet: <theguardian.com> (adapted).

Based on the text above, judge the following items.

- 5 It can be concluded from the text that, despite having followed Nigerian traditions, like marrying and having children, Adah dreamed of studying and pursuing a career.
- 6 The word **might**, as used in ‘they might decide to have her head examined or something’ (first paragraph), indicates that having Adah's head examined was a necessity.
- 7 The sentence “she knows she is right” (first paragraph) confirms Adah's suspicion that doctors might want to have her head examined.
- 8 According to the text, the events of the novel resemble the author's own experience as an immigrant in England.
- 9 It can be correctly inferred from the text that, because they were socially privileged in their country of origin, Adah and Francis would deserve better treatment than other immigrants in England.

i focus
on what
i can control



Internet: <https://instagram.com/pantspants>.

- 10 The main idea that can be inferred from the picture above is that
 - A getting organized can reduce anxiety.
 - B the power we have over controlling things and situations is limited.
 - C keeping things organized and clean can be challenging.
 - D taking time to organize things can increase our ability to concentrate.